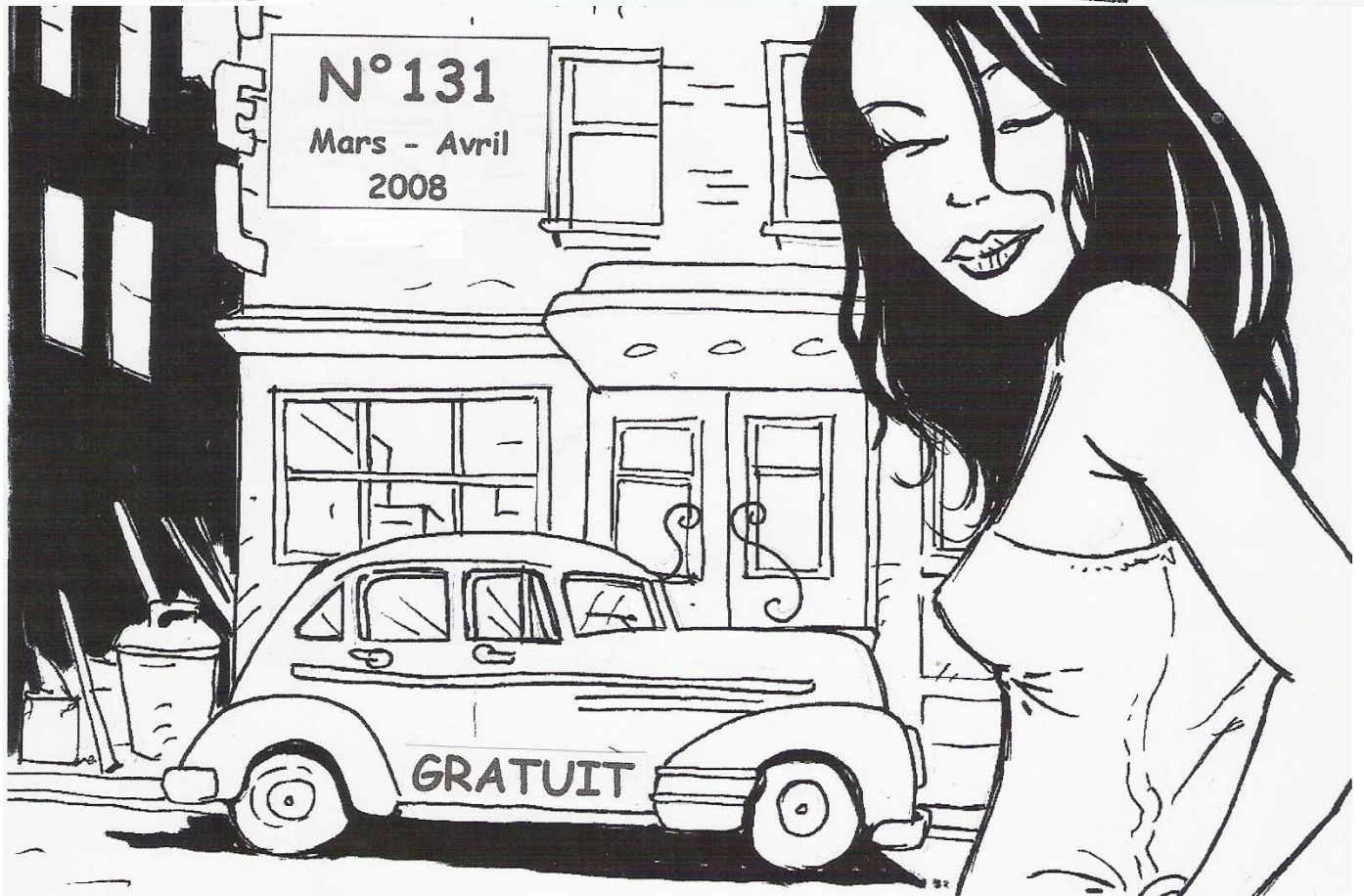


La TÊTE EN NOIR



ISSN1142-9216

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLÈDE

Mafia, dockers et syndicats

Si vous ne connaissez pas encore Valerio Evangelisti, la parution de son dernier opus « ***Nous ne sommes rien soyons tout !*** » (Rivages/Thriller) est une bonne occasion pour combler cette lacune car, oui, vraiment, voilà encore un romancier italien de tout premier plan. L'école italienne reste sans doute en Europe l'une des plus originales, des plus actives et chacun de ses membres s'efforce toujours de ne pas emprunter des sentiers battus. Né en 1952 à Bologne, diplômé en histoire et en sciences politiques, Valerio Evangelisti travaille d'abord comme fonctionnaire du cadastre, puis enseigne à l'Université de Ferrare. Proche des formations d'extrême gauche, il dirige durant quelques années une revue sur les conflits sociaux et en 2004 prend une part active dans la défense de Cesare Battisti et des anciens brigadistes poursuivis par la justice italienne. Sa première création littéraire est un personnage singulier, inspiré par un enquêteur ayant existé : l'inquisiteur Nicolas Eymerich, né à Gérone en 1320, chargé de traquer les hérétiques. Le succès de cette série historique dans laquelle se mêlent des éléments de fantastique et de science-fiction lui vaudra commande d'une vie de Nostradamus qu'il réalisera sous la forme d'une remarquable trilogie. Sa première incursion dans le domaine du roman noir, Anthracite, est un récit dans lequel intervient le tueur à gages Pantera, un prêtre vaudou mexicain. L'action se situe dans l'Ouest américain au XIXe siècle au lendemain de la guerre de sécession et Pantera se met au service des Molly Maguires, une organisation secrète créée par les mineurs irlandais de Pennsylvanie pour se défendre contre les trusts anglais du charbon. Cette exploration de l'histoire des Etats-Unis se poursuit avec *Nous ne sommes rien soyons tout !* qui débute dans les années 20 avec la présentation du protagoniste du livre, un jeune italo-américain de seize ans, Eddie Lombardo, qui habite Seattle, dans une famille de dockers syndicalistes. Il s'agit de l'un des premiers syndicats de dockers et il est assez radical dans

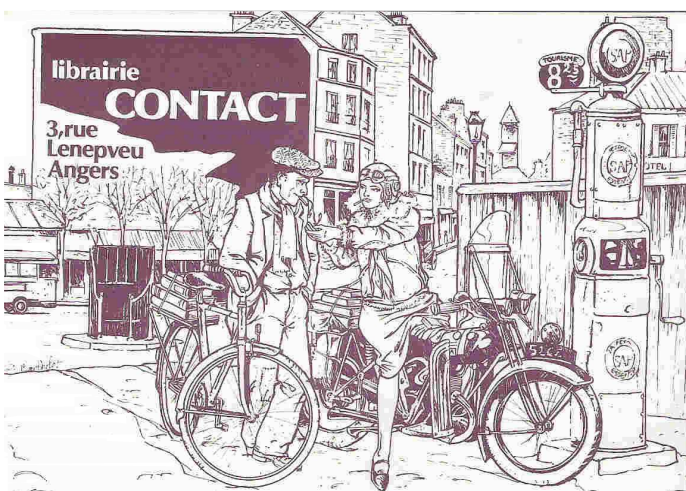
Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

UNE BONNE TRANCHE DE 10/18

Ainsi donc « **Les Grands Détectives** » de **10/18** fêtent leurs 25 ans cette année ! C'est en effet en 1983 que l'avocat Jean-Claude Zylberstein lança la collection avec le fameux Juge Ti de **ROBERT VAN GULIK** dans « *Meurtre à Canton* ». Depuis, près de 80 auteurs sont passés sous les riches couvertures de cette collection petit format, l'une des seules désormais (après la quasi fin du Masque jaune et celle de la Série Noire) à publier des inédits en poche. 10/18 doit sa notoriété en grande partie à son look. Même si les tranches se décollent ou se cassent moins souvent, les livres ne s'ouvrent pas facilement alors que les textes sont souvent serrés avec peu de marge ; ce qui conduit à une lecture un peu douloureuse pour celui qui veut préserver sa tranche et ses dixièmes de vue et ce, malgré le massicot qui, lui, s'avère abrupt pour la tendre chair de ses paumes. Mais on pardonnera tout à une collection qui met si bien l'accent sur la recherche iconographique de couverture. Ah ! Les dessins aborigènes illustrant les **ARTHUR UPFIELD** ! Les lettrines moyenâgeuses d'**ELLIS PETERS**, les services à thé de **PATRICIA WENTWORTH**, les pancartes naïves de **BORIS AKOUNINE**, les photos de chromes automobiles des **ROSS MACDONALD**, les fonds de bocks de bière de **COLIN DEXTER**. Autant d'auteurs autant de « marques visuelles pleine couverture » apposées avec intelligence dans un appréciable va-et-vient culturel. Il est à noter que cette maquette est désormais battue en brèche par l'apparition de « caches » communs à une série (Les deux silhouettes appuyées à une grille des **FABRICE BOURLAND**, les dégoulinades de peinture d'**YVES JOSSO**...). Attention à ne pas tomber dans le style « passe-partout » de Pocket (même groupe d'Univers

Poche) qui prend trois photos de Getty Images pour des montages sans intérêt. En raison de la production importante, certains auteurs comme le génial **DICK FRANCIS** et ses polars équestres, ne sont plus au catalogue. Il y a actuellement un engouement pour le polar historique que 10/18 a toujours suscité en dénichant des auteurs comme le moyenâgeux **MARC PAILLET** (décédé), **ANNE DE LESELEUC** (héros gaulois) ou **ELENA ARSENEVA** (héros boyard russe). A propos, que sont-elles devenues ? Désormais, à côté des peintures anglo-saxonnes comme **ANNE PERRY**, **PAUL C. DOHERTY**, **PETER TREMAYNE**, de nombreux Français ont fait leur trou : **JEAN-FRANCOIS PAROT** (le 18ème siècle du commissaire Le Floch, bientôt sur France 2), **VIVIANE MOORE** (les Normands au 12ème siècle), et les talentueuses deux sœurs signant **CLAUDE IZNER** (Paris à la fin du 19ème). Parmi les nouveaux, **JACQUES NEYRINCK** (début du 20ème) fera paraître un troisième titre en mai. « *La faute du Président Loubet* » sera-t-elle aussi magistrale que « *La Mort de Pierre Curie* » ? Le Français **FABRICE BOURLAND**, en deux titres (*Le Fantôme de Baker Street*, *Les Portes du Sommeil*) allie fantastique et policier pendant les années 30 avec deux héros plongés jusqu'au cou dans des ambiances spirites. Même si l'auteur sait de quoi il parle, son style linéaire n'est pas sans rappeler **PAUL HALTER** sans l'étincelle de folie dont ce dernier fait preuve en inventant toujours d'intrigantes sous-intrigues. Du côté anglo-saxons, on restera attentif à la trépidante australienne **KENNY GREENWOOD** dont les aventures de la « garçonne » Phryne Fisher sont des modèles de « serials » années 20 ; à **FRANK TALLIS** et ses enquêteurs freudiens (Les mensonges de l'esprit) ; à **LEE JACKSON** (le jardins des péchés) qui marche sur les traces victoriennes d'**ANNE PERRY** ; et surtout à **GYLES BRANDRETH** qui ose, dans « *Oscar Wilde et le meurtre aux chandelles* » (mars), mettre en scène le célèbre écrivain jouant au détective et discutant le coup avec Conan Doyle dans un pastiche où « les dialogues mêlent si adroitement inventions et citations véridiques qu'il est très difficile de discerner les unes des autres » (dossier presse). Rayon nouveautés, l'américaine **I.J. PARKER** fera paraître en avril deux titres (*L'énigme de la porte Rashomon*, *l'Enigme*



du dragon-tempête) qui nous enverront au 11ème siècle sur les pas d'un noble japonais désargenté. L'allemand **NICOLAS REMIN** nous fera revivre, en juin, la fabuleuse histoire de Sissi (si ! si ! mais sans la Romy), dans « *Fiançailles princières à Venise* » et « *L'Impératrice lève le masque* ». Les vieux briscards tiennent toujours la route. L'indéboulonnable **LILIAN JACKSON BRAUN**, bientôt centenaire, écrit toujours sa série du « *Chat qui...* ». Mangez du siamois ! Voilà la recette contre Alzheimer et Parkinson ! Même si l'époustouflant **BORIS AKOUNINE** peut décevoir avec sa nouvelle série de nonne détective (Pélagie et le moine noir, à paraître en avril), il reste toujours motivant dans ses enquêtes de Fandorine (dont L'Amant de la Mort et La Maîtresse de la Mort paraîtront en décembre). A noter que **Paul Verhoeven** (Basic Instinct et Total Recall) a commencé l'adaptation d' « *Azazel* » le premier et le meilleur titre des Eraste Fandorine, plein d'arnachistes, de complots et de cadavres jetés dans des sacs... Verhoeven dans un film à costume. Ca va décoiffer ! Autre bonne surprise : la venue, du Seuil, de la papesse française du thriller. **BRIGITTE AUBERT** « *avait envie depuis longtemps de se frotter au polar historique* ». Elle a passé des heures, enfant, « *à pédaler en tricycle dans le grand cinéma cannois de ses parents* ». Cela fait donc plus d'un demi-siècle. (Ce qui ne nous rajeunit pas mais nous fait comprendre qu'on peut lorgner vers le polar historique). Elle débute, pour 10/18, les enquêtes de Louis Denfert situées à la fin du 19ème. Deux romans aux titres non encore définis paraîtront en septembre. Dans le premier, alors que Rimbaud meurt à Marseille, une gouvernante anglaise est assassinée dans le train de nuit Paris-Marseille. Louis Denfert va faire un rapprochement avec une disparition précédente, dans les mêmes conditions, d'un inventeur de prises de vue et de projection. « *Entre hommage à la littérature populaire d'hier et suspense moderne, éléments de fiction et personnages réels, cette série a l'art de mettre en scène le cinéma.* » nous apprend le dossier de presse. Nul doute que la romancière, rompue aux ficelles du thriller, saura nous concocter des intrigues qui feront date. Car, elle aussi, mériterait d'être adaptée par Verhoeven.

Michel AMELIN



Suite de la page 1...

cette jungle que constitue l'Amérique où mafia et patrons collaborent. Un peu plus tard, au début des années 30, Eddie est recruté par un homme de la Mafia et, moyennant finances, accepte de devenir un délateur. Personnage d'une noirceur peu commune, sociopathe, violent et pervers avec les femmes, il avait tenté auparavant de devenir proxénète en faisant « travailler » son amie sur le trottoir. Il sera utilisé par la Mafia qui infiltre les syndicats pour en liquider les éléments révolutionnaires. Meurtres, viols, rackets, extorsion de fonds, chantage, tout est bon pour chasser les travailleurs progressistes des postes de direction. Dans cette œuvre destructrice, Eddie tient une place décisive. Affecté au port de New York, il change de nom mettant définitivement un terme au passé communiste de sa famille. Des années 1930 à 1947, début du maccarthysme, on assiste à son ascension puis à sa chute lorsque, devenu plus encombrant qu'utile, la Mafia l'abandonne. *A travers ce portrait incisif que l'on pourrait sous-titrer « grandeur et décadence d'un second couteau de la Mafia », Valerio Evangelisti a réussi un vrai travail d'historien sur le syndicalisme docker, dépeignant les manœuvres et autres luttes intestines pour parvenir au pouvoir. Son constat n'est tendre avec personne et son témoignage sur la condition féminine, proprement effrayant. Roman captivant, fort bien documenté, Nous ne sommes rien soyons tout ! est peuplé de personnages puissants et bien campés même s'ils sont souvent antipathiques et les scènes de violence qui parsèment le récit sont relatées sans aucune complaisance ni effet morbide. Véritable roman noir au sens générique du terme, cette reconstitution passionnera tous les lecteurs, en particulier ceux friands d'histoire et de syndicalisme.* (384 pages, 23 euros) **Lire également en page 4 l'article de J-M Laherrère**

Claude MESPLEDE

Phénomène

Le Bouquiniste

POLAR, SCIENCE-FICTION, BD
COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES
OCCASION / COLLECTOR
3, rue Montault - 49100 ANGERS
Tel : 02.41.39.74.85
CONNECTEZ-VOUS : www.phenomej.fr

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Deux excellents romans nous viennent d'Italie en ce début d'année 2008. Deux romans aussi différents que l'on peut l'être dans le style, le choix narratif, l'époque, les personnages et les thèmes traités. Et pourtant deux romans qui, l'un comme l'autre, font souffler un vent de rébellion contre les injustices de plus en plus flagrantes de notre époque

Le premier est l'œuvre d'un auteur bien connu des amateurs de SF : **Valerio Evangelisti**. **Nous ne sommes rien soyons tout !** (Noi saremo tutto, 2004, Rivages Thriller - 2008) a pour personnage central Eddie Florio, petite frappe sans morale. Dans les années 20, il a à peine seize ans quand il renonce à une lucrative carrière de maquereau pour trahir sa classe, et plus précisément son père et ses frères très engagés dans les luttes sociales sur le port de Seattle. Son parcours ne sera plus que meurtres, trahisons, violences et compromissions, de San Francisco à New York, parallèlement à son ascension au sein des syndicats les plus corrompus, intimement liés à la mafia. La crise des années trente, le deuxième guerre mondiale, puis la guerre paranoïaque et hystérique de McCarthy contre le communisme lui permettront d'exprimer pleinement ses talents. Jusqu'à qu'il ne serve plus à rien, et soit écrasé. *Valerio Evangelisti sait mettre en scène les pires pourritures. Après l'inquisiteur Eymerich, voici Eddie Florio. La comparaison s'arrête là. Si Eymerich est un ascète fanatique habité par ses idéaux (ce qui justifie les pires tortures qu'il peut ensuite infliger), Eddie lui a un objectif unique : satisfaire tous les désirs ... d'Eddie Florio. Pour le reste, Evangelisti annonce la couleur dans le titre. Il est question de mouvement syndical, de communisme, de luttes. Il dresse, au travers du prisme déformant de la trajectoire de son affreux, le portrait de plus de trente années de luttes, de répression et de violence. Il nous rappelle fort opportunément que tous les fameux « avantages » qu'il faudrait abandonner au nom d'une soi-disant modernité ont été arrachés de haute lutte, au prix de sacrifices, de morts, et de ce qu'il faut bien appeler la lutte des classes. Dans le même temps, et à sa façon inimitable, il rend également un hommage aux grands précurseurs du roman noir américain, Hammett en tête. Ce rappel vient aujourd'hui, alors qu'aux USA le onze septembre a permis de rogner de façon non négligeable les libertés individuelles et a remis au goût du jour l'accusation « d'anti-américain » chère aux maccarthistes, alors que partout les droites au pouvoir rognent, sous prétexte de mondialisation, les avancées sociales durement acquises, alors que de Seattle à Gènes, les mouvements de contestation de l'ordre établi sont réprimés avec une violence que l'on croyait oubliée. De là à dire*

que la lecture de son roman est indispensable il n'y a qu'un pas ...

Le second, **A mon juge** (*Al moi giudice*, 2004, Série Noire, 2008) est un roman épistolaire d'**Alessandro Perissinotto**. Il y a trois ans Angelo était au sommet de sa carrière : propriétaire de la société la plus en vue dans le domaine de la protection informatique,



il vivait une vie de rêve. Aujourd'hui il a tué un homme à la sortie d'un restaurant à Milan, il est en fuite, et n'a presque plus un sou. Ses connaissances en informatique lui permettent, sans se faire prendre, de communiquer à celle qui a été désignée pour juger son affaire. Il veut absolument lui expliquer son geste. Et il veut finir de se venger de ceux qui l'ont blousé. Une étrange correspondance se noue alors entre la juge et l'assassin. *A la lecture du résumé, on s'attend à un exercice de style, et à un thriller. On n'est pas déçu, suspense, et exercice de style brillant sont au rendez-vous. Mais ce n'est pas seulement cela. A travers le récit d'Angelo, c'est tout un pan de notre société nouvelle qui est dévoilé : Morgue et impunité des riches, reniement de ceux qui croient être sortie de leur classe, désillusions, perte de références morales, corruption, circuits parallèles de blanchiment d'argent, détresse de ceux qui ne font pas partie de « vainqueurs » et restent, de plus en plus, sur le bord de la route ... C'est également un splendide hommage à Simenon, et à Jacques Brel. Pour finir, c'est le portrait touchant et émouvant d'un certain nombre de personnages qui ont réussi à échapper à la loi toute puissante de l'argent pour l'argent. Un grand roman noir. Vive le polar italien.*

Jean-Marc LAHERRÈRE

Retrouvez Jean-Marc sur son blog

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>

contact

librairie . papeterie

LIBRAIRIE PAPETERIE

papeterie
librairie

contact
3, rue Lenepveu - Angers - T. 02 41 24 15 00
blog : <http://librairie-contact.over-blog.com>

02 41 24 15 00

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Stark d'Edward Bunker. Rivages / Thriller (trad. F. Michalski), 2008 "De tous les mecs qu'on peut un jour croiser sur sa route, Ernie Stark n'était pas, et de loin, le plus gentil. Demandez donc à ses amis. S'il en avait. Petit trand sans envergure, il ne rêvait que d'une chose : que son prochain coup soit le bon. Celui qui lui permettrait de raccrocher et de se a couler douce. Mais plus souvent qu'à son tour, il n'était pas de taille et se faisait entuber. Sinon par le pigeon, au moins par les flics." *D'entrée de jeu, Edward Bunker pose son personnage dans ce qui apparaît comme étant son premier roman (la préface de James Ellroy et la postface de Jennifer Steele vous en diront plus). L'ambiance suit dans la foulée, dans une économie de mots et on s'aperçoit que cette petite frappe de Stark, coincé par la police, doit balancer le fournisseur de son dealer sous peine de repartir moisir en taule. Mais Stark, roi de la tchatche et de l'entubage (enfin à son avis) croit qu'il va pouvoir doubler tout le monde grâce à un piège machiavélique. Le livre claque et file à cent à l'heure, c'est une petite perle que ses éditeurs ont bien eu raison d'exhumer.* 192p. – 17,50€

Nus de JB Pouy Fayard Noir, 2007. L'Edena est un "camping deux étoiles agréé par la Fédération française de Naturisme et le groupe apoiliste Nude for Health". "Zo" est un collectif libertaire. Tous les ans, les responsables des différents groupes se retrouvent dans une sorte d'université d'été. Cet été, ils sont sept "pour parler de l'avenir, des actions à construire, des conduites à tenir". Et cet été, la réunion a lieu à l'Edena. Quoi de mieux qu'un camping naturiste pour se mettre à nu? Tout irait pour le mieux si une vieille dame n'était pas retrouvée morte dans la cahute d'Harrar, le patron du camping, ami d'un des membres de "ZO", ami qui va vouloir aider Harrar, mais "On ne fait pas confiance à la justice des patrons et des profiteurs, c'est sur. La justice du peuple, du soi-disant peuple, pareil. Mais ce n'est jamais bon de s'y substituer.[...] tu vas donc devenir flic par amitié, c'est pire." *Il est dommage que le quatrième de couverture dévoile plus de la moitié du livre, mais il faut bien avouer que l'histoire ne commence pas avant la moitié ! Chez de mauvais écrivains, ce serait embêtant, avec JB Pouy, ce n'est pas le cas. Un Pouy qui se régale avec ses libertaires et leurs contradictions : "Tu sais ce que disait*

mon paternel? Il disait "sur trois anars, un flic" et qui nous offre un polar estival, tout en langueur et Histoire, dans la droite lignée de ce qu'on aime lire chez lui. 224p. 18 €

Le kid de l'Oklahoma d'Elmore Leonard Rivages /Thriller(trad. J. Le Ray & P. Bondil), 2008. "Si votre fils braquait des banques, enfrenait la loi en vendant de l'alcool et tirait sur tout un chacun avec la ferme intention d'abattre ses cibles, est-ce que vous le protégeriez ? est-ce que vous le cacheriez ? Carl pensait que la plupart des parents inclineraient à inventer des excuses à leur fils mais n'était pas certain qu'il en irait ainsi des Belmont et surtout de la mère de Jack." Oklahoma, dans les années 30. D'un côté Carl Webster, marshal des Etats-Unis, célèbre pour avoir tué plusieurs gangster en les ayant prévenu d'un laconique "Si je dois dégainer mon arme, je tirerai pour tuer". De l'autre Jack Belmont, fils d'un magnat du pétrole, incontrôlable, qui a préféré – après avoir tenté de faire chanter son père et explosé un de ses puits de pétrole – braquer des banques. Il paraît normal que leurs routes se croisent. *A près de 80 ans, Elmore Leonard n'a rien perdu de son talent et cette grande fresque épique de l'Amérique sous la prohibition le prouve de façon magistrale. Le début est absolument extraordinaire, le reste certes plus classique mais sous l'influence du grand maître tout prend une dimension différente. On arrêtera ici les superlatifs, bonne lecture.* 321p. – 20€

Christophe DUPUIS



la Sadel
Coopérative au
service des savoirs

www.sadel.fr

ALFRED EIBEL

A LU POUR VOUS

"Entrée du diable à Barbèsville"

de Marc Villard - Rivages/Noir

Marc Villard quitte son pré carré (Clichy, Barbès) pour d'autres cieux, nouveaux pays. La compatibilité de ses nouvelles fait songer à un montage cinématographique court, une série d'instantanées de la mémoire. Pas plus de deux mots s'il vous plaît, expriment ses personnages pressés par le temps (un photographe de presse en danger de mort, une vraie canaille sous les apparences d'un monsieur respectable). Suivre une jeune femme qui ressemble à Alida Valli dans un cimetière à Venise ne peut être sans conséquences. La mort est aux trousses de ces hommes et femmes que Marc Villard place dans des situations conflictuelles. Abondent promesses aléatoires, menaces, chantage, folie meurtrière et solitude. Il y a celui pris la main dans le sac ; il y a celle qui ne voit qu'une solution radicale pour s'en sortir. L'hôpital psychiatrique guette l'alcoolique repent. Et que dire de la vie quand sa propre mère disparaît sans laisser de traces ? A-t-on une chance d'arriver au pays de cocagne lorsqu'on s'entasse avec d'autres individus sur un frêle esquif en haute mer ? Marc Villard nous montre ce qui se passe derrière ces vie qui emplissent à longueur de semaines la rubrique des faits divers, des citoyens qui se sont laissés piéger par de fausses espérances, par l'appât du gain, par absence de jugeote, dans ce recueil succinct, précis et politique. (190 p. - 7.50 €)

Alfred Eibel



En bref... en bref...

« *Tonton Clarinette* » de Nick Stone - Série Noire - Ed. Gallimard. A sa sortie de prison (pour le meurtre des trois assassins d'une petite fille), Max Mingus, détective privé dur-à-cuire de Miami, est engagé par les Carver, une riche famille haïtienne qui lui offre dix millions de dollars pour retrouver le petit Charlie, 3 ans, kidnappé près de Port-au-Prince. Pour l'ancien flic, Haïti reste l'île de tous les dangers sur laquelle plane l'ombre malfaisante d'un psychopathe tueur d'enfant qu'il avait autrefois arrêté. La piste de l'enlèvement entraîne Max vers la Cité Soleil, un immense bidonville composé de milliers de bicoques à pièce unique, où la pauvreté, la violence et les croyances ancestrales règnent sans partage. Plus encore que l'intrigue, passionnante, c'est la description sans complaisance de la vie au quotidien dans ce pays des Caraïbes longtemps dominé par les Duvalier et leurs sinistres tontons Macoutes qui retient l'attention. Magistral ! (610 p. 22.50 €)

« *L'obsédé* » de John Fowles - Signatures Points N°1857. Orphelin élevé par sa tante, Frederick est un jeune homme d'une timidité malade et complètement renfermé. Il collectionne les papillons et aime à la folie, mais en secret, la jolie Miranda qui habite en face de son bureau à la mairie. Soudainement riche grâce aux concours de pronostics sportifs, Frédérick quitte sa tante, enlève l'inaccessible Miranda et la séquestre dans la cave aménagée d'une maison isolée du Sussex qu'il a discrètement acheté. Dans son délire, il se persuade que la jeune fille finira par l'aimer. Narrateur, il détaille le quotidien de sa « fiancée » qui reste insensible à ses sentiments pourtant si purs et ne pense qu'à s'évader. La seconde partie du roman est constitué du journal intime que Miranda écrit en secret. Elle y raconte ses angoisses de prisonnière, son découragement, ses espoirs déçus, et parle de sa vie d'avant. Voilà un extraordinaire huis clos avec deux personnages magistralement campés et dont l'issue, forcément dramatique, est bouleversante. Le roman a été porté à l'écran sous le même titre par William Wyler en 1965 avec Samantha Eggar et Terence Stamp dans les rôles de la captive et du kidnappeur.

Jean-Paul GUERY

OPERATION ANCIENS NUMEROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros 11, 13, 15, 17 à 34, 48 à 51, 53 à 76, 78 à 126. -> **Le lot complet d'anciens numéros disponibles : 8 € (chèque ou timbres)**

LES DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

COURS MA JOLIE de LISA UNGER - BELFOND 2006 - Pocket février 2008

Riddley Jones est une pigiste de 32 ans de New York qui mène une existence tranquille et heureuse. Un matin d'automne elle sauve de la mort un gosse qui s'était avancé imprudemment au milieu de la chaussée. Son exploit est largement commenté dans les journaux. Quelques jours après elle reçoit la photo d'un couple et d'un enfant avec ces mots: "Etes-vous ma fille?" Cette photo lui rappelle son enfance dans une maison bourgeoise tenue par des parents riches et rigides. Un mystère se cache derrière cette photo, bientôt suivie d'une coupure de journaux relatant un crime et la disparition d'une fillette trente ans auparavant. Dans le même temps Riddley sympathise avec son nouveau voisin, Jake, séduisant sculpteur. Celui-ci se propose de l'aider. Riddley commence par rencontrer son frère, un marginal toxicomane qui ne lui apprend rien. Son ancien petit ami, Zack, médecin collègue de son père, ne l'aide pas plus, au contraire. Mais grâce à Jake, qui se dit détective à ses heures, Riddley parvient à rencontrer l'expéditeur de la photo: C.Léna, qui l'appelle "ma fille" et lui raconte l'histoire de sa "vraie mère" morte assassinée. L'histoire est-elle crédible?. Elle ne le saura jamais car Léna est retrouvé mort le lendemain, tué d'une balle dans la tête. Du coup la police s'en mêle; l'inspecteur Salvo interroge Riddley qui n'y comprend rien d'autant que Salvo lui révèle que Jake n'est pas du tout celui qu'il prétend être. Riddley a de plus en plus l'impression d'être manipulée, alors elle va voir l'avocat de sa famille qui lui conseille fortement de se faire oublier pour son bien. Au contraire, elle poursuit ses recherches avec détermination, elle recueille les confidences d'une amie de sa "vraie mère" et apprend ainsi que, 30 ans auparavant, trois autres enfants ont disparu également. Elle se souvient d'une photo au mur du bureau de l'avocat: son père et son oncle à l'honneur pour leur action en faveur des enfants abandonnés. C'est dans cette direction que Riddley, aidée de Jake, enquête, au péril de sa vie puisque deux hommes en noir la suivent. La vérité surgira, après quelques péripéties, une vérité douloureuse qui la touche de près.

Lisa Unger a intitulé son roman "Beautiful lies", titre anglais qui correspond parfaitement au sujet. Une fille ordinaire est entraînée malgré elle dans une histoire insensée qui va faire basculer sa vie. A chaque fois qu'elle est confrontée à une question décisive son interlocuteur lui ment.



Jake lui ment pendant longtemps pour cacher ses origines d'enfant abandonné. Zack ment pour garder le secret sur le fonctionnement "d'Assistance détresse". Les parents mentent sur les circonstances de la venue de Riddley dans la famille. Par bonheur, l'inspecteur Salvo reste honnête, franc, discret et efficace. Il sauve l'héroïne d'une mort certaine à la dernière extrémité.

Lisa Unger a su rendre son récit attachant grâce à une héroïne à la fois candide et déterminée, et des personnages secondaires ambigus. Elle a surtout su maintenir un rythme à l'action, rythme qui s'accélère avant un dénouement dramatique. Le sujet même nous touche au plus profond: c'est celui du fondement de la famille. Comment peut-on vivre dans une incertitude sur sa naissance et sa filiation?

Ce premier roman a connu un grand succès mondial nous dit la presse américaine et a figuré sur la liste des 10 meilleurs thrillers de l'année 2006. Il est suivi de deux autres: "Sans issue" qui vient de paraître en France et "Black out" qui paraît en mai à New York. .

Gérard BOURGERIE

LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY, Michel AMELIN, Claude MESPLEDE, Alfred EIBEL, Gérard BOURGERIE, Christophe DUPUIS, Jean-Marc LAHERRÈRE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT

Tirage : 1.000 ex.

N°130 - Janvier-Février 2008

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58